Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 23 (2011)
Heft: 88

Artikel: Ville jordanienne, refuge palestinien
Autor: Frei, Pierre-Yves / Oesch, Lucas
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-550715

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

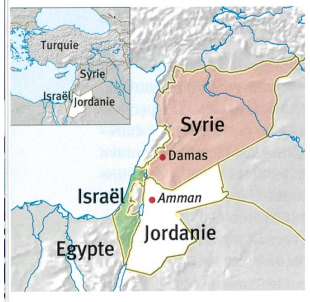
Ville jordanienne, refuge palestinien

Ce devait être du provisoire. Mais il dure depuis 1948. Lucas Oesch étudie le développement urbain des camps de réfugiés palestiniens et des quartiers informels à Amman.

« D'où vient le goût pour les voyages ? Dans mon cas, je dois tenir cela en partie de ma famille. Comme elle, je reste très attaché à La Chaux-de-Fonds et à mes racines. Mais j'ai également besoin d'aller voir ailleurs ce qui se passe et comment on y vit. Rien ne me procure plus de plaisir que la découverte d'une ville étrangère. Je suis fasciné par le phénomène urbain. A 30 ans, cette fascination ne m'a pas quitté. Elle n'a fait que prendre de l'ampleur pendant mes études de géographie à l'Université de Lausanne, et ensuite à l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID) à Genève.

Aujourd'hui, je suis à Damas, à l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo), et j'écris sur Amman. Grâce à la bourse de jeune chercheur que j'ai obtenue du FNS, je rédige ma thèse sur le développement urbain des camps de réfugiés palestiniens et des quartiers informels dans la capitale jordanienne. Imaginez-vous que certains de ces réfugiés vivent ici depuis plus de soixante ans. Six décennies passées dans du provisoire qui dure tellement qu'il n'est plus vraiment possible de distinguer ces quartiers palestiniens des autres, à part peut-être pour ce petit plus d'ambiance qui y règne.

Amman est une ville plutôt calme. Je m'y suis rendu pour la première fois en 2006. Je m'attendais à une cité bouillonnante comme peuvent l'être les grandes métropoles arabes. En réalité, elle ne l'est que modérément. On dit aussi d'elle qu'elle manque de personnalité. C'est sans doute dû au fait que son développement n'a réellement commencé qu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale et plus encore avec l'arrivée des premiers réfugiés palestiniens en 1948. Elle possède bien quelques ruines romaines et des rues marchandes, mais il lui manque un centre-ville chargé d'histoire et de ruelles étroites.

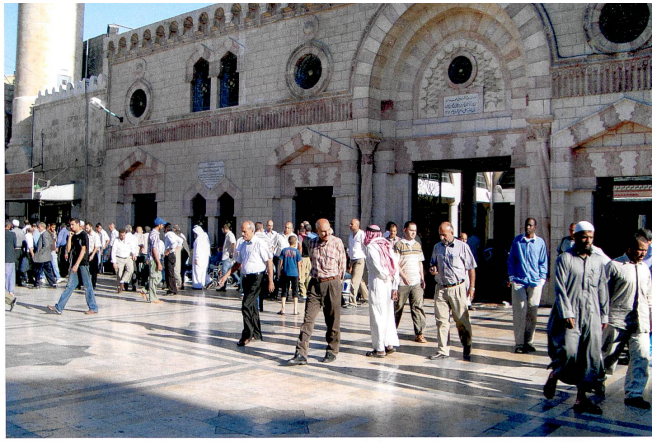


Personnellement, je trouve que ses collines et ses vallées lui donnent tout son charme. Et puis ce sont surtout les gens qui font une ville. J'ai découvert chez ceux que j'ai rencontrés à Amman une merveilleuse chaleur humaine, une fois passées les premières retenues. A l'image d'Afnan Ayesh, une femme jordano-palestinienne qui travaille au Département du développement urbain et du logement (HUDC) du gouvernement jordanien. Sans elle et d'autres, je ne suis pas sûr que j'aurais pu mener ma recherche à bien. C'est que les camps et quartiers palestiniens tombent sous plusieurs juridictions : le gouvernement, la municipalité, mais également les Nations Unies. Il m'a fallu ouvrir toutes ces portes pour mieux comprendre comment ont grandi ces camps et les quartiers informels qui les jouxtent et découvrir que, même s'ils sont provisoires, ils connaissent également un processus de réel développement urbain qui a permis d'améliorer les conditions de vie. Mais les efforts en matière d'aménagement urbain doivent se poursuivre.

Pourrait-il en être autrement quand on sait que sur les 6,5 millions de personnes qui vivent en Jordanie, un tiers au moins est d'origine palestinienne, dont un cinquième réside dans les camps ? La proportion de la population palestinienne atteindrait même 50 pour cent dans la capitale. Etrange pays que la Jordanie où le drame palestinien déteint jusque sur l'identité de ses habitants. J'ai eu la chance de rencontrer plusieurs jeunes d'origine palestinienne et j'ai décelé, chez nombre d'entre eux, ce dualisme identitaire : ils souhaitent le retour des leurs en Palestine et rêvent à leur terre d'origine, tout en admettant que c'est ici, en Jordanie, qu'ils ont grandi et que de ce fait, c'est aussi leur pays, bien que celui-ci les place parfois à sa marge.

Après ma thèse, j'ai bon espoir de rester dans la région et d'y continuer mes recherches. C'est un peu paradoxal quand, comme moi, on aime la natation et que l'on goûte peu aux longs séjours dans le désert, pourtant magnifique. Mais les villes de la région continuent de m'enchanter. Leurs bruits, leur agitation, leurs odeurs d'épices qui accompagnent les rencontres et découvertes quotidiennes que l'on y fait. C'est vrai que j'ai oublié de vous parler des saveurs. La nourriture est tout simplement divine. Mais est-ce vraiment étonnant dans une région à l'histoire et à la culture si riches ? ■ »

Propos recueillis par Pierre-Yves Frei



A Amman, la capitale jordanienne, Lucas Oesch (au premier plan, petite photo à droite) étudie le développement urbain des camps de réfugiés palestiniens et des quartiers informels.
Photos: Muhammed Muheisen/AP/Keystone (1), Lucas Oesch